

Le voyage en Italie (le "Grand Tour"), creuset de l'unité culturelle européenne

Par M. Christian Monjou, professeur agrégé

Dès le milieu du XVIème siècle, les aristocrates européens commencent à envoyer leurs fils séjourner quelques mois dans plusieurs grandes villes des pays voisins du leur, au cours d'un long voyage qui prend le nom de "Grand Tour d'Europe".

La conférence de M. Monjou nous a fait merveilleusement voyager sur les traces des jeunes aristocrates britanniques du XVIIIème siècle, envoyés par leur famille découvrir l'Europe et notamment Paris, Genève, Turin, Gènes, Rome, Naples et Messine après 1747, Venise, Munich, Vienne, Berlin, Cologne, Bruxelles...

Le "Grand Tour" venait parachever le trajet éducatif de ces jeunes hommes après leur cursus secondaire au sein d'une des réputées "public schools" (Eton, Rugby, Ripley, Chasterhouse, Winchester, St Pauls ...) ou à domicile grâce à des précepteurs, suivi d' études universitaires à Cambridge ou Oxford pour les Anglais, à St Andrews pour les Écossais, à Dublin pour les Irlandais. De façon caricaturale, avant ce voyage, ces garçons peuvent être traités d'ours culturels mal léchés. Aussi, le pédagogue qui va les accompagner et les guider tout au long de leur "Grand Tour" sera-t-il souvent qualifié de "Bear leader". Un intendant (steward) sera également du voyage et gèrera les dépenses.

Au XVIIIème siècle, la plupart des familles aristocratiques britanniques avaient bien fait prospérer leurs terres sur lesquelles elles résident (contrairement aux aristocrates français que Louis XIV oblige à vivre à Versailles) et pouvaient offrir ce voyage culturel à leurs fils.

C'est dans les grandes villes italiennes que les jeunes lords britanniques séjournent le plus longtemps, y louant des villas pour plusieurs mois.

Début XVIIIème siècle, la Renaissance italienne n'est pas encore parvenue en Grande Bretagne. Les objets d'arts de la Renaissance, et ceux de l'antiquité auxquels la Renaissance redonnent une seconde vie, vont être la découverte majeure et le fil conducteur du "Grand Tour" britannique.

A Florence, ces jeunes gens découvrent, sur la place de la Seigneurie, une riche statuaire dont les pièces maîtresses sont le David de Michel Ange et le Persée tenant la tête de Méduse de Benvenuto Cellini; au musée des Offices, d'innombrables sculptures antiques et les toiles majeures de la renaissance italienne : Piero della Francesca, Raphaël, Titien, Carrache, Corregge, Lippi, Botticelli, mais aussi flamande : Rubens, Rembrandt, et germanique : Holbein , Cranach, Dürer ...



Tribune des Offices - Zoffany - Queen's Gallery - Buckingham Palace - Londres

Eloquent et précis témoin de ce séjour florentin : le tableau de J.J. Zoffany "The Tribuna of Uffizi" (1772-1777) qui représente avec force détails de nombreux aristocrates britanniques en grande conversation dans cette célèbre salle octogonale du Palais des Offices dont les murs sont couverts de chefs d'oeuvre de la peinture renaissance : "Madone au chardonneret", "Vénus d'Urbino", "Adoration de l'enfant Jésus", ... au milieu d'une accumulation de sculptures (originales

et copies) antiques et renaissance : "Vénus des Médicis", "Lutteurs", "Amour et Psyché", "l'Aiguiseur", de nombreux bustes ...

De Rome, rapporter un tableau d'une scène pittoresque sur fond de ruine antique ou un portrait de soi-même devant un monument est du plus grand chic. Cela fait la fortune des peintres Hubert Robert, J.R. Cosens, Louis Rodolphe Ducros, Pompéo Batoni, Claude Gelée dit le Lorrain, Poussin, Gaspard Dughet-Poussin, Claude Joseph Vernet ... du dessinateur français Clérisseau, du graveur Piranèse.

Ces toiles seront autant de souvenirs de voyage à accrocher dans des demeures soit nouvellement construites dans le style Palladien, soit dans les austères manoirs de style Jacobéen remaniés et décorés de moulages de statues antiques renaissance ou XVIIIème, de carrelages, de colonnes qui viennent habiller les murs, comme par exemple à Syon house.

Des "fabriques" seront installées dans les jardins anglais : Panthéon d'Agrippa miniature (Stourhead), ruines de temples, copies de statues : Apollon du Belvédère du Vatican, Hercule Farnèse, de style classique, nymphes, Laocoon de style baroque...

Les oeuvres baroques vont être appréciées par les Britanniques après la publication en 1757 du livre d'Edmund Burke "Philosophical Enquiry into the origin of our ideas of the Sublime and Beautiful", "Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau". Le sublime est défini comme " ce qui dépasse et menace l'homme ".

Cette attirance pour le sublime se traduira par l'admiration des abysses, des canyons et précipices (la traversée des Alpes deviendra une expérience obligatoire), des mers tempétueuses, des forêts labyrinthiques, des scènes nocturnes, des cauchemars, des volcans, des usines, de la modernité ... Le romantisme, la révolution industrielle iront dans le même sens.

Dès lors, le voyage en Italie se prolongera vers Naples, afin de visiter les fouilles d'Herculanum et de Pompéi, d'espérer assister à une éruption du Vésuve, étudié entre 1766 et 1794 par lord Hamilton, ambassadeur de Grande Bretagne à Naples et dont les publications seront les bases de la vulcanologie moderne.

A cette époque, la nouvelle fabrique des porcelaines de Wedgwood fut baptisée Etruria et produisit des copies des vases trouvées à Pompéi et Herculanum, que l'on attribuait par erreur alors aux Étrusques.

Certains pousseront leur voyage jusqu'en Sicile, où l'Etna a également été étudié par Hamilton.

Autre ville incontournable de ce "Grand Tour" : Venise. Là encore, les peintres produisent beaucoup pour les voyageurs. Citons Canaletto, Guardi, Tiepolo ...

En Vénétie, dernière ville italienne : Vicence (Vicenza). Au XVIème siècle, l'architecte Andrea Palladio, s'inspirant des règles de construction antiques, notamment celles établies par Vitruve, et devenu maître de l'art de la proportion, y créa de très nombreuses villas, souvent pourvues de portiques à colonnes et conçut l'extraordinaire Théâtre Olympique.

Sa célèbre Villa Rotonda de plan carré, surmontée d'une coupole et dont les quatre façades sont agrémentées de portiques à six colonnes a été copiée en Angleterre.

Inigo Jones, considéré comme le premier des grands architectes classiques anglais, séjourna à plusieurs reprises en France et en Italie, rencontra à Venise un disciple de Palladio et conçut en 1617 la Queen's house de Greenwich.

Aux Etats Unis, Thomas Jefferson propagera massivement le style néo-Palladien fin XVIIIème, début XXème .

En France, un exemple de ce style est l'hôtel de Salm qui abrite le palais de la Légion d'honneur.

Hélène Dumas